

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Une nouvelle année commence.

Plaçons-la sous le signe d'une qualité encore améliorée

## « Guezze Froide »

De tout temps, on a parlé de guerre froide entre deux pays ou entre deux blocs antagonistes.

Mais, il en est une autre, tout aussi acharnée, qui se déroule entre tous les pays modernes, et qui ne connaît point d'armes ni d'ennemis, c'est la concurrence économique.

Dans cette lutte, l'arme majeure, c'est LA QUALITE. Entendons-nous tout de suite, il ne s'agit pas d'une recherche de la qualité parfaite, absolue. D'ailleurs, la qualité absolue ne signifie rien. Vous avez dressé une surface qui vous paraît, à l'œil, bien plane. Regardez-la à la loupe : elle est pleine de bosses. Pâtes de la superindigo, le résultat est, comme on dit maintenant, « impeccable ». Regardez-la au microscope : vous ne voyez que des pics de scié.

Ce qu'il faut, c'est une qualité adaptée à son objet. Des chausures achetées après cinq ou six jours d'usage des antennes qui versent obligatoirement à côté de la tasse, des stylos où l'encre ne coule pas des vis qui « frottent », des accessoires d'auto qui rouillent, un tissu qui s'éloigne, etc., sont des exemples où la qualité n'est pas adaptée au but : ces objets ne tendent pas le service qu'on en attendait. Mais, d'autre part, dès que des concurrents commerciaux français à l'étranger trouvent que certains de nos produits ne se vendent pas parce qu'ils sont de trop belle qualité pour la clientèle qu'ils visent. Trop belle qualité, c'est aussi un gros problème. La non plus, on n'a pas adapté la qualité à son but.

Une fois fixé le degré de qualité nécessaire et suffisant, il faut le conserver. Il faut une qualité régulière. Un industriel déclarait récemment : « Dans une affaire où l'on travaille pendant de longues années, nous étions obligés d'acheter la farine en Suisse parce que nous ne pouvions pas obtenir une qualité régulière des fournisseurs français. »

S'il appartient au service commercial de sonder les marchés pour connaître les goûts et les désirs des clients ; s'il revient au service d'études de déterminer exactement le degré de qualité nécessaire pour ces clients, il n'en reste pas moins que l'atelier, en collaboration avec le service contrôle, conserve la responsabilité de maintenir la qualité dans les limites fixées. C'est là que le rôle de chacun de ceux qui

travaillent dans une usine est primordial. La situation qui concerne en arrêtant ou signalant toute malconction antérieure au travail qui lui incombe, en un mot en décelant tout danger de lui le goût du travail bien fait.

Dans la guerre froide de la concurrence, nous remportons des victoires. Aux Indes, par exemple, ou en Amérique du Sud, nous avons enlevé des commandes ; une entreprise française vend des moutons à légumes aux Etats-Unis, aussi bons et moins chers que les Américains. Mais par contre, n'arrivons pas à opposer à l'adversaire que des produits de qualité inférieure aux siens et non en rapport avec les prix pratiqués.

Continué de « Tra ail et Militaire ».

L'année est à peine commencée, que des revues, comme on le voit, et dont les conseils font autorité, nous rappellent que c'est par la qualité, une qualité régulière, jamais régressive, que nous sortirons du renouveau créé par la concurrence économique où nous nous débattons.

Nous n'avons pas publié un seul journal. L'an passé, sans que ce mot « QUALITE » ait été évoqué, et si nous étions en 1954 en mettant encore l'accent sur ce substantif que d'aucuns pourraient qualifier de fastidieux, ne perdez pas de vue que c'est le premier objectif à atteindre et le seul indiqué pour nous mener dans le chemin conduisant vers beaucoup d'autres.

Aussi, nous croions qu'il serait opportun de l'incorporer dans toutes les expressions de vous de bonne amitié. Qui pourrait se formaliser de la phrase suivante ou la trouver tellement bizarre : « Je vous souhaite santé, travail, qualité et prospérité pour 1954 » ? La santé permet de travailler facilement, le travail d'acquiescer la qualité et la qualité d'assurer le travail, et sans l'assurance de ce dernier que de prospérités compromises !

## UN NOUVEAU DÉCOLLETÉ



Article bien étudié pour tenir sûrement au plus il évite les lacunes souvent connues, surtout lorsqu'on est pressé et que le lacet casse. Il est dégrafé, par son bouton-arrêt cousu petit-poil, sa poche avec liseris formant triangle, ses poches de talonnets ornant les quartiers, sa bordure renversée, sa

meille éripe. Empeigne quatre pièces, il condescend à toutes les saisons, est sobre dans ses lignes, mais combien élégant !

» Demain commencera une année nouvelle. Il faut s'attendre à de plus en plus de difficultés, mais nous devons être prêts à réaliser de nouveaux efforts. »  
» Puisse-t-ils, dans une atmosphère de confiance chaque jour plus profonde et dans un esprit de coopération plus efficace encore, se traduire par d'aussi bons et si possibles de meilleurs résultats.  
» C'est le vœu ardent que je formule ce soir, à vous adressant, mille, mes souhaits les meilleurs et tout d'abord de prospérité.  
» Je ne voudrais pas passer sous silence l'heureux événement qui va être fêté dans quelques instants

## D'une année...

Le travail arrêté, le mercredi 30 janvier, à 16 h. 30 et, pendant demi-heure, un affluage méliciteux des machines et de la pièce de chacun, commençait déjà à donner un air de fête à l'Entreprise qui allait livrer 1953 à Philaïre.

Dans chaque atelier, des tables étaient dressées couvertes de papier et, boudées de ses blancs et de l'amoncellement parmi les plus copieux de pétroleux annonciateurs les uns... « Probablement d'une sympathique aménage. En effet, la stère, dans un mutiguement qui semblait foyez et de circonstance, invitait au mix d'honneur lorsque, du micro, M. Levesseur, ancien, la tradition, s'adressa au personnel en une allocution dont nous reproduisons l'essentiel ci-après :

« En arrêtant tout à l'heure vos machines et le fonctionnement de nos ateliers, nous avons marqué le terme de nos activités professionnelles pour 1953.

La situation économique générale du pays, qui dépasse bien sûr

## ... à l'autre

à l'atelier 410 : celui du cinquantenaire de travail de M<sup>me</sup> Anala Guichard.

Le 1<sup>er</sup> janvier fut marqué par une forte gelée blanche et froid très vif, mitigés faiblement par quelques rayons de soleil vers onze heures ; en un mot par un beau temps de saison.

Les Cadres, Agents de maîtrise et employés, selon une coutume qui remonte à bien loin en arrière, se rendirent ce jour-là au nouveau réfectoire pour le traditionnel échange de vœux, avec la Direction.

En y rentrant, quelques minutes avant la minute de onze heures, nous



A côté de Mme Levesseur, M. Levesseur et M. Guichard, très ému, vient d'être l'objet d'une nouvelle manifestation de sympathie.

M. Levesseur s'adresse aux ouvriers pour les remercier de leur grande fidélité à l'égard de Mlle A. Guichard

et de très loin le cadre de l'Entreprise, mais dont elle dépend cependant, ne fut guère favorable au développement des affaires durant l'année qui s'achève.

» Nous pouvons nous en montrer satisfaits, et je tiens à vous exprimer mes sincères remerciements pour le travail accompli en commun.

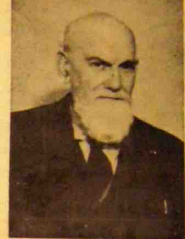
» Demain commencera une année nouvelle. Il faut s'attendre à de plus en plus de difficultés, mais nous devons être prêts à réaliser de nouveaux efforts.

» Puisse-t-ils, dans une atmosphère de confiance chaque jour plus profonde et dans un esprit de coopération plus efficace encore, se traduire par d'aussi bons et si possibles de meilleurs résultats.  
» C'est le vœu ardent que je formule ce soir, à vous adressant, mille, mes souhaits les meilleurs et tout d'abord de prospérité.  
» Je ne voudrais pas passer sous silence l'heureux événement qui va être fêté dans quelques instants

## Le Docteur HUOT N'EST PLUS

Lorsqu'il prit en retraite, en mai 1952, nous lui avons souhaité de tout cœur d'en profiter de nombreuses années au milieu des siens.

Le destin en a décidé autrement, et il s'est éteint après un mal cruel.



Noble figure du terroir, avantagièrement connu dans le monde politique du département, où il a représenté pendant vingt ans le canton de Neuvic au Conseil général, maître de sa commune longtemps avant de lui succéder au

Il se sentait à l'aise, un tel événement recouru à ses interventions et à ses conseils éclairés. Médecin dévoué, loyal et bon, que de fois le jour et la nuit, à cheval, à bicyclette, à moto ou en auto, il a sillonné les routes, les mauvais chemins et les sentiers même pour aller prodiguer ses soins aux malades qui l'attendaient.

Aussi, à ses obsèques, qui ont eu lieu le samedi 9 janvier, à Vallereuil, une affluence rarement vue en pareille circonstance, malgré le froid rigoureux, est venue lui rendre un dernier hommage dans la petite chapelle qui l'avait vu naître et où le gardera près des lieux qu'il avait tant aimés.

» Sa tombe s'est refermée sur notre existence, nos sympathies, et son souvenir restera vivant parmi nous.

» A sa veuve, à son fils, à sa fille, à sa bru et à ses petits-enfants, nous présentons nos condoléances émues et attristées.

## ON N'Y CROYAIT PLUS

Les journaux qui ont relaté en décembre de nombreux cas d'éclaboussures de violette et de fleurs d'été dans les jardins en maints endroits, qui

nous ont informés que tel jardinier récoltait deux kilos de poire par jour, que quel autre, par exemple,



Le lundi 4 janvier, l'usine est apparue sous le signe



# On ne croyait plus à l'hiver

(Suite de la page 1.)

devant un carreau de feves en retournant suffisamment de gousses pour faire de bons soupes, se sont fus. Si légumes et fleurs se trompaient de saison, ou plutôt à la saison ne respectant pas son tour de rôle, il n'en est plus ainsi; les roses, adoucées au printemps, à la douceur printanière de décembre ont succédé d'abord quelques soudaines gelées blanches avec vent glacé et pressantes, vers 7 heures du soir, des flocons de neige légers comme des brins d'avoine, ont formé sur nos compagnes un grand manteau d'hermine.

Cette braque apparition contrastant à étrangement avec la prétendue brise de mai des jours précédents, a fait courir vers les bois et de charbon que d'autres croyaient conserver intacts pour l'an prochain. Comme le lit était bon et songeant au chemin au retardé sur la route dans l'obscure, assailli par les états à six rayons clus à l'air calme. Seul, l'enfant qui réquiescissait avant de se coucher, un regard impatient sur le biancheur de dehors eut un sommeil troublé en cette première nuit enneigée, cassant en réve la confection d'un bonhomme et d'inlassables batailles au tournant d'une rue. Et le lendemain matin, à six heures, une nouvelle chute qui dura entre son demi-heure, s'associant à celle de la veille, faisait croire à une couche susceptible de persister plusieurs jours. Il n'en fut rien, car

# BON PÈRE NOËL

## Abondant couzziez de nos militaizes

Nous, ne serait pas Noël, sans le traditionnel goûter que la nous offre à aménagement chaque année. Noël nous y rendons le cœur plein de joie. Nous exhalons notre joie par des embrassades, des baisers et des cris, que nul ne saurait nous faire réprimer. Nous avons retrouvé avec plaisir cette grande salle du réfectoire de Planes, où nous avons tant de fois répété nos danses et nos chants, tant comme la cigale. Présenter un autre lit succède. Nous avons beaucoup d'appétit à ce goûter. Il y a aussi de jolis cadeaux en couronnes ou le sucre en gros cristaux qui les décoreront bien aïchamment. Serait-ce des pâtisseries des Noël ? Un de nos petits camarades a trouvé la fameuse nous crions tous de bon cœur et d'oui ! cette belle demoiselle qui nous a aidés à chanter l'hiver « La petite rose à l'ère la Reine ». Le petit roi se



Ils n'ont pas l'air de s'en ennuyer. — Dimanche, que le reporter n'ait pu les faire venir sur cette image.

voquant comme la fourmi, bon Père Noël, tu as fait dresser à notre intention une grande table qui tenait toute la longueur de la salle. D'une blancheur immaculée, une belle nappe la recouvrait; sur chaque côté d'elle, deux rangées de vingt bols d'alignement. Au milieu, des pyramides de brioches nous mettaient l'eau à la bouche. — Oh ! comme elles doivent être bonnes ! Nous avons pris place sur les bancs, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, puis quelques-unes d'entre elles se sont mises des bancs pour réciter un charmant compliment aux dames, que toi, bon Père Noël, aux chargés de l'organisation de notre fête. Très émus, les dames reçurent des mains de nos petits camarades, les cadeaux que le bon Père Noël leur offrait. De jolis petits paquets enveloppés de papier blanc et entourés de ficelle dorée. L'une d'elle reçut un beau cyclo-gauche. Ce petit intermédiaire a proclamé beaucoup d'embrassades. Bon Père Noël, nous avons bien fini l'année, nous ne retournerons plus notre cœur, nous l'aimons beaucoup, nous le promettions. L'ère sage, obéissants, studieux. Nous pensons souvent à toi, nous te souhaitons une bonne année, une bonne santé. Surtout, bon Père Noël, ne nous oublie pas et à l'année prochaine. Les LUTINS, LES COCCUS.

# DEUX ANCIENS, M. et M<sup>me</sup> LOMINÉ, nous ont rendu visite

M<sup>me</sup> Lominé, âgée bientôt de soixante-dix ans, qui cessa le travail en 1947, entra à l'usine en 1957. Elle a par conséquent donné cinquante ans de sa vie active à notre communauté. Nous avons d'ailleurs, en son temps, mis en relief sa longue et honnête carrière, et il nous a été très agréable de constater la satisfaction que se li-

toient — ne la laissent plus repartir. Quant à M. Lominé, qui ne compte également que des amis, conditionneur manuel et mécanique à la longue expérience, ses articles goodyear et avoir ses départs journaliers de cette fa. cation.



Accompagnés de M. Levesqueur, M. et M<sup>me</sup> Lominé s'intéressent à l'activité du magasin 112

vous ceux et celles qu'elle avait connus et qui se montrèrent fort heureux aussi de la revoir.

À l'atelier 410, notamment, elle fut l'objet de nombreuses marques de sympathie et, la plupart de ses camarades — elle ne put les voir

# A L'AMICALE DU C. A. P.

Pour la première fois de cette année, les membres du C.A.P. se réunissent samedi soir au cours d'une soirée dansante organisée à la « Villa Marlow ». Un magnifique feu de cheminée nous attendait, et, dès l'arrivée, nous sommes allés à la table. Très rapidement d'ailleurs, les langues se délièrent et nous nous sommes mis à parler. Les apéritifs, gâteaux, dîners, nous réunirent, et il sembla d'ailleurs qu'ils nous bien accueillent et les soirées se succèdent et les heures se valent. M. et M<sup>me</sup> Levesqueur viennent nous faire une petite visite, juste à temps pour participer à un estoc décliné. Dans une ambiance joyeuse, nous fumes les nos ; comme il n'y a pas de reine, les rôles des en choisissant une date l'année, et la couronne se tira dément.

Le champagne pétille, les brioches disparaissent, les yeux brillent, les danses et succèdent à une cadence accélérée.

Le sympathique Toto nous chante son « Bonsoir », ce qui nous fait pour nous attirer. Deux heures plus tard, nous repartons.

Cette fois nous sommes tous au complet, admirant et dépliant les brochures qui nous sont distribuées. Un onctueux chocolat se déverse dans nos bols. « Si nous faisons tremper ! — Oui, notre broche a bien plus de saveur quand elle est trempée dans le chocolat. Elle n'est pas plutôt engloutie

Encore et toujours de la PRUDENCE !...

S'il nous a été donné l'agréable occasion de publier une statistique sur le taux de fréquence et de gravité des accidents, ceux qui étaient en 1953 une nette régression sur les années antérieures, il n'en faut pas conclure sans cesse de retour à par devant nous, et nous devons de vigilance d'observer et de développer l'esprit de sécurité. L'accident nous guette et profite de nos relâchements pour nous rattraper; aussi, outrons l'œil. C'est en apprenant le court-circuit qui s'est produit à l'atelier 451, nous trouvons un faible arrêt de celui-ci, que nous rouvrons le chapitre de la sécurité.

Chaque machine dispose d'une prise de courant mâle qui s'adapte à la ligne entourant le convoyeur. Assurez-vous, avant d'engager la diode prise, qu'aucun corps étranger (galette, semence, crampon ou autre) n'est retenu dans cette arête, ainsi que dans la prise femelle, car le contact des deux provoquera un court-circuit qui peut par des flammes qui peuvent vous brûler gravement. Assurez-vous également que la courroie de maintien est bien bouclée et que les deux prises s'appliquent bien l'une à l'autre sans le moindre intervalle, ce qui dénoterait une anomalie à laquelle il faudrait remédier sans plus attendre. Surtout, vérifiez donc votre courroie qui, si elle se détendait pour une raison quelconque, créerait un « jour » entre les deux prises, propre à recevoir un corps étranger, semence ou crampon, projeté par une machine et justifiant un court-circuit. Veillez aussi à ce que les câbles de prises ne traitent pas à terre, car en marchant dessus, leur enveloppe d'isolement peut s'user.

# MARIAGE

M. René Barreau avec M<sup>me</sup> Jeannine Renaud, M. Michel Gourel avec M<sup>me</sup> Jeannine Gourel. Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

# Abondant couzziez de nos militaizes

Le sergent Henri BELLET, de Bordeaux, est heureux de recevoir la Direction pour l'envoi du mandat aux militaires à l'occasion des fêtes de Noël. Comme il nous rend souvent visite du fait de la courte distance qui le sépare de Neuvise, ses lettres s'en trouvent rarement, et nous prie de transmettre son bon souvenir à MM. Dubois et Weismann.

Le capitaine Famille FRANT, de Metz, et Hugues BIOT, de Reims, manifestent eux aussi leur satisfaction pour l'envoi du mandat.

Georges BÈRGES nous dit la joie ressentie à la réception de la lettre et du mandat, n'a pas trouvé trop long, les deux mois passés sous le drapeau, et termine sa lettre en nous présentant ses meilleurs vœux de nouvel an.

De Rabat, Abel BEAUDEAU est satisfait de sa nouvelle affectation, et nous remercie de l'excellent accueil que nous lui avons réservé. Le mandat a été le bienvenu.

Gérard CHAMINEAU profite du repos à l'occasion des fêtes de fin d'année, pour adresser ses meilleurs vœux à M. Levesqueur et n'oublie pas de remercier pour le mandat qui lui fit tant de plaisir.

Pierre DIEUHUAIDE adresse ses vœux et ses remerciements, et compte sur la libération dans trois mois environ.

Yves PORCHER, à Tunis, n'est pas moins heureux que ses camarades et a pris contact avec un gérant de succursale qui vend beaucoup de nos chaussures.

Il compte pouvoir rencontrer incessamment M. et M<sup>me</sup> Hammer.

Le brigadier-chef Robert LAUVAUD a l'empresse de témoigner sa reconnaissance pour le mandat qu'il a trouvé à son retour de permission.

R. PEYSSARD n'est pas moins enthousiaste que les autres et a bien commencé l'année à la caserne par un excellent repas où figurait le champagne.

# PERMISSIONNAIRES



De haut en bas : Claude Duflot avec MM. Taillet et Marteau; Roger Davallon avec MM. Maun et Grein; Claude Drapeyron avec M. Weismaldinger.

# Catnet Rose

Un ménage Léon Millaret, il est un charmant garçon précoce, et en marchant dessus, leur enveloppe d'isolement peut s'user.



tant couzziez  
os militaizes

Henri BELLET, de  
Direction pour l'en-  
ndas aux militaires à  
s fêtes de Noël.  
il nous rend souven-  
it de la courte dis-  
e de Neuville, s'en  
s ont trouvés rare-  
s prie de transmet-  
souvenir à MM. Du-  
main.

Camille FRANT,  
Hugues BIOT, de  
sont allés aussi  
pour l'envoi

ARGES nous dit la  
à la réception de  
mandat, n'a pas  
ng les deux mois  
drapeaux et ter-  
ous nous présen-  
vons veux de non-

bel BEAUDEU  
sa nouvelle af-  
nourriture est  
ou il le complète  
et le bienvenu.

LINEAU profite  
onisation des fêtes  
pour adresser  
ux à M. Levasseur  
pas de remer-  
qu'il lui fit

la vie militai-  
en plus

AIDE adresse  
remerciements,  
libération dans

R, à Tanis,  
sieurs que ses  
s contact avec  
accusés qui  
nos chaus-  
sures

voir recon-  
t et M<sup>rs</sup> Han-

Robert LA-  
de témoigner  
pour le man-  
à son retour

n'est pas  
e que les au-  
snuence l'année  
un « chant  
de champagne.

NNAIRES

la :  
Taillet et Marceau  
L. Maor et Gavelin  
M. Wessolinger.

Rose  
Millard, il est  
sont présents  
il nous adress-  
s de boue

**Avez-vous de la mémoire?**

Alors, vous pouvez espérer gagner 5'000 francs ou l'un des autres prix de cet intéressant concours

Lors de la présentation de ses vœux de Nouvel An, « Notre Bulletin » vous a dit sa satisfaction d'être considéré et lu par vous et, pour confirmer sa conviction, nous avons décidé de lancer un concours de perspicacité portant sur la légende de la photo des pages 2 et 3 (1953) du numéro de fin d'année.

Si en premier lieu l'idée vous paraît originale, vous ne tarderez pas à voir après réflexion, qu'elle est cependant digne d'intérêt. Voici ce dont il s'agit : reconstituer les principaux événements de l'année écoulée en donnant la signification de chaque cliché ou par celle de cliché, ce qui demandera de la mémoire d'abord, une preuve d'assiduité de lecture et de perspicacité ensuite.

Ceux qui affectent de revivre le passé par l'image, collectionnent évidemment notre périodique, et malgré une mémoire défaillante, seront vite en mesure de donner des réponses satisfaisantes. Quel qu'il en soit, veuillez, ci-après, prendre connaissance du règlement :

- 1° Le concours est uniquement réservé aux membres du personnel, à l'exclusion des chefs de service et du Comité de Rédaction ainsi composé :  
MM. Levasseur, Lespinaux, Broggi, Salliard, Saladin, M<sup>rs</sup> Broussauloux et M<sup>rs</sup> Drapeyroux.
- 2° Pour chaque événement signalé exact correspondant au cliché, il sera attribué un point. Afin de départager les ex æquo éventuels, toute réponse devra indiquer le nombre de lecteurs qui prendront part au concours.
- 3° Les réponses, mises sous enveloppe, portant distinctement le nom et prénom du concurrent, seront déposées dans une boîte scellée et destinée à cet effet, dans laquelle à l'une des sorties du 19 janvier, sera également déposée la liste-type.
- 4° Le concours sera clos le 31 janvier, à minuit, le dépouillement effectué le 1<sup>er</sup> février, au nouveau réfectoire, par le Comité de Rédaction, auquel cinq lecteurs pourront se joindre.
- 5° Les prix seront les suivants :  
1° 5'000 francs en espèces, offerts par le Comité de Rédaction;  
2° Une paire de chaussures hommes, au choix, offerte par le Service 400;  
3° Une paire de chaussures dames, au choix, offerte par le Service 400;  
4° Une paire de chaussures, enfant, offerte par le Service 100;  
5° Une paire de poulets, offerte par le Service 900.

La remise des prix aux lauréats aura lieu le 5 février.

**SOLIDARITÉ**

Au cours de toutes les manifestations de réjouissances, il est humain de songer à ceux qui, moins favorisés que nous, ne peuvent profiter de tels moments de détente. Et il ne s'agit pas de songer à eux simplement par des pensées de compassion, mais par des actes de solidarité effective. C'est ce qui fut fait pendant la fête de l'Arbre de Noël, où le pro-

duit de la vente des programmes était destiné aux pensionnaires de l'Hôpital de Neuville. Nous avons eu, de ce fait, le plaisir de remettre la somme de 15.900 francs à cet organisme, dont l'ordonnateur, M. le docteur Léger, très sensible à cette délicate attention, remercie la Direction en termes reconnaissants et subtils par une lettre en date du 28 décembre.

*Je soussigné à l'Hôpital de Neuville à Monsieur Maxime BOUTHER, Directeur des Establishments Marbot, Mon cher Monsieur, Votre attention et vos vœux m'ont toujours été très généreux pour les oeuvres charitables en général et pour l'Hôpital de Neuville en particulier. Vous venez d'en donner une nouvelle preuve en nous remettant une somme de 15900 francs, produit de la vente de programmes de votre Arbre de Noël. Je me fais un plaisir de l'interjeter à la Commission Administrative, des religieuses et de malades pour vous donner toute gratitude et vous adresser à vous et à votre personnel, les bien vifs remerciements. Veuillez agréer, mon cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Le Directeur, M. L. PETIT*

Fac-similé de la lettre de M. le Docteur Léger

**DE 1953... A 1954**

(Suite de la page 1.)

Puis, M. Levasseur se dirigea vers l'atelier des Coutures, devant le salon de M. Mohr où était exposé le magnifique cadeau offert à M<sup>rs</sup> Guichard par toutes ses camarades du 410, les contremaîtresses et le chef, en témoignage d'amitié et de considération à celle qui ne retient de donner le meilleur d'elle-même pendant cinquante années à notre Entreprise. Il dit la satisfaction qu'il éprouvait de ce geste délicat et formulé des souhaits de douce retraite à M<sup>rs</sup> Guichard qui, profondément émue par tant de marques de sympathie, ne trouva que quelques mots pour remercier, mais dont la sincérité apparait en disent bien plus long que de belles phrases... Et partout, dans tous les locaux, les verres se levaient à la santé de tous et à la prospérité de l'Entreprise. Les lièvres, les propos gaîs, la bonne humeur, l'humour même succédèrent au labeur intense séparé seulement de quelques minutes, dans les divers ateliers où l'animation était accrue par la diffusion de disques choisis.

Fête familiale s'il en fut une, d'où par petits groupes les membres se détachèrent pour s'arrêter quelques instants devant les étalages des forains qui les attendaient dans la rue, regagnèrent leur domicile dans l'euphorie et, à l'instar du rémouleur moins favorisé qu'eux, travaillant le soir à la lueur d'un mauvais réverbère à demi-éteint, et pliant malgré tout de la Providence la grâce d'un nouveau jour, la plupart, nous n'en doutons pas, dirent en eux-mêmes :

« Merci, encore une année! »

**Premier tour d'usine 1954**

Ninose, comme son nom l'indique, quatrième mois du calendrier républicain, n'a pas manqué. En effet, en ce premier tour d'usine du début d'année, la neige tombée il y a six jours,

**Ils ne s'arrêteront point là**

Maxence TEILLET pose les cambrions et étend le garnissage à l'atelier 452.



Claude DUMARCHAT enlève fils et pointes à l'atelier de goodlyear.



Leurs contremaîtres respectifs, MM. A. PETIT et D. SCHONFELD, nous les dépeignons actifs, dociles, cherchant constamment à se rendre utiles et à se perfectionner. Nous espérons qu'ils ne s'arrêteront pas là, et les félicitons,

**Sous l'objectif de cette quinzaine**

Albert PETIT fit partie du personnel le 2 novembre 1936 et fut employé successivement au « renformage », à la fermeture des gravures, au verriage des talons, etc., etc., devint monteur sur forme à sa démobilisation,



en 1945, magasinier au 704, suivit les cours professionnels, obtint le C.A.P., fut nommé contrôleur et enfin chef d'atelier, où nous le découvrons comme tel à la 452.

Jean LACOSTE vint parmi nous le 8 septembre 1935 et débuta à la manipulation 491 qu'il



n'a jamais quittée depuis, et où il a suivi la plupart des principales postes.

Maxime BOUTHER est entré à l'usine le 30 août 1938 et a rempli les doubles, coupés les cambrons, chevillés les embol-



ges, relevé les gravures, sorti les formes, posé les talonnettes, cousu petits points, etc., et depuis plusieurs années, passe les trepointes. Il travaille actuellement à l'atelier 451.

vient de pratiquer une porte en son plein milieu, alors que l'ancienne, sur le côté droit, a été fermée. La cité des Maronniers est entièrement encadrée dans le ton rose, et ce premier tour d'usine nous montre comme on le voit que la main de l'homme ne perd aucune occasion pour améliorer partout où le besoin s'en fait sentir.



# SPORTS... ET LOISIRS

## FOOTBALL

**A RAZAC-SUR-L'ISLE**

3 janvier 1954 : Razac (2) bat Neuville (2) par 1 à 0. — Razac (1) et Neuville (1) font match nul 1 à 1.

C'est sur un terrain en bon état maît le froid, et devant un public plutôt peu nombreux, que se sont déroulées les deux parties.



L'équipe réserve de football

Les équipes secondes firent jeu égal et ce n'est qu'une faute de notre défense qui permit aux locaux de réaliser le gain du match.

Nous avons eu malheureusement à payer la défection de quelques éléments de l'équipe première qui fit avec son adversaire un jeu soutenu et rapide.

La première mi-temps fut une domination neuveoise, et par trois reprises, Mohr, Darmonis et Bourlon se

présentèrent seuls devant le gardien de Razac, qui réussit à sauver la situation. Peu de temps après, l'avant-centre, par un shoot heureux, donna l'avantage à nos équipes, et la mi-temps survint sur le score de 1 à 0 en faveur des locaux.

La deuxième mi-temps fut plutôt celle de Basac, et notre défense sup-

## Le Bal de la Saint-Sylvestre

Après de marquer cette fin d'année 1953 et commencer 1954 dans la joie, la Direction, désireuse d'offrir un soir tous ensemble plus éblouissant à cette fête traditionnelle, avait eu la judicieuse idée d'offrir comme chaque année un grand bal, ayant pour cadre magnifique le hall des coutures.

Cette heureuse nouvelle s'était colportée de service en service, de village en village, et chacun se réjouissait à l'avance, en songeant à cette agréable perspective.

Devenue réalité en ce 31 décembre, cette soirée dansante fut un complet succès.

Spécialement aménagée pour la circonstance par des mains habiles et artistes, la majeure partie du vaste atelier 410 présentait un décor enchanteur. Admirablement métamorphosé, comme sous l'effet d'un coup de baguette magique, l'on ne pouvait rêver de salle plus attrayante.

La blancheur des murs rendus féeriques sous les néons éblouissants agrémentés de fines plantes d'ornement. Reposant sur un socle en

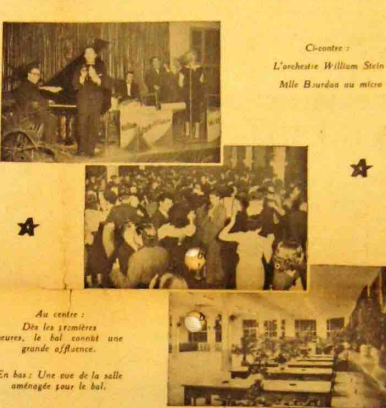
noceux alors que tous les réves et espoirs sont permis en ce début d'année!

La dance reprend ses droits. Une véritable bataille de confetti s'engage, et les combattants sont nombreux. C'est à qui s'écartera le plus d'adresse, de rapidité et de ruse, les uns essayant de se cacher, ou de se préserver le visage pour éviter l'invasion et résister aux assauts... pas méchants d'ailleurs. Serpents et gracieux bonnets font également leur apparition.

On nous annonce un radio-crochet, et chacun de se presser près de l'orchestre pour applaudir et encourager de jeunes talents souvent inconnus.

Après ce petit intermède, la danse n'en continue pas moins à attirer des plus indécis. On en oublie l'heure tardive et la fatigue, et c'est même vers la fin du bal que l'entrain est le plus grand. L'orchestre, qui a joué inlassablement, interprète la dernière marche et l'on se quitte à regret pour regagner sa demeure, le cœur en fête cependant, car tout le long du trajet, en rêves assésit

Ce sont : L'orchestre William Stein Mlle Burdon au piano



Au centre : Des la premières heures, le bal connaît une grande affluence.

En bas : Une vue de la salle aménagée pour le bal.

demie-cercle argenté, cyclamens aux couleurs variés inclinaient gracieusement leurs têtes, semblant se moquer du froid extérieur. Face à l'entrée, au fond de la salle, les tentures bleues en résine ciré, se paraient de reflets changeants; sur le côté gauche, le célèbre orchestre William Stein, de Bordeaux, et sa virtuose amie, Mlle Burdon, se produisaient dans un véritable paradis de verdure. Des tables alignées dans un ordre parfait invitaient à la consommation et au repos. Vestiaires et buffet complétaient toute l'allure droite de la salle. Au centre, la piste englobait à la danse.

Dès 9 heures, les personnes affluèrent, se pressant aux vestiaires, où le meilleur accueil leur fut réservé. Puis, peu à peu, pris par la musique et son rythme, danseurs et danseuses s'adonnaient avec plaisir à ce divertissement dans une ambiance digne de la Saint-Sylvestre.

Les robes fourrées et valent dans un chatoiement de couleurs. Une douce chaleur envahit la salle; aussi le bar connaît, dès le début, des amateurs qui se font de plus en plus nombreux au fur et à mesure que le désir de se rafraîchir devient une nécessité en raison de la température ambiante.

Valses, tangos, paso-dobles, rumbas et danses les plus variées entraînent les couples jusqu'à minuit, après de brèves interruptions qui heureusement permettent à beaucoup de reprendre leur souffle.

Danseurs et danseuses deviennent de plus en plus enthousiastes et il va sans dire que les musiciens et leur délicieuse chantonne ne manquent ni leur virtuosité, ni leur dynamisme.

Mais l'obscurité se fait totale dans la salle. Est-ce une panne ou une plaisanterie? Non! simplement le signal attendu qui donne l'occasion de débanger des sonneils de bonne année. Il est en effet minuit! Que de paroles sympathiques pro-

## Les à côtés d'une belle soirée

Désireux de donner à ce bal un éclat particulier en même temps qu'une facilité d'évolution aux fringantes danseurs, la Direction avait dès lors longuement désiré que l'atelier des coutures serait aménagé à cet effet.

Qui, mieux que lui, pouvait remplir les qualités requises? L'éclairage, l'espace, l'aménagement réalisés à ces deux facteurs en firent, comme vous le savez, une salle de bal dont les échecs louables nous parviennent encore. Mais, la métamorphose du local avec ses convoyeurs et ses 250 machinistes, eussent non seulement une intensité établie, mais aussi un plan bien établi et la coordination habile de tous ceux qui y participèrent. Rien ne devait être négligé, tout devé être méticuleusement étudié, afin d'aller vite avec sécurité.

C'est ce qui fut fait. C'est à huit heures, on pouvait déjà voir les convoyeurs, romiens sans être sectionnés malgré leurs quarante mètres, dans le bitulleux et le mouvement des machines ne devait être négligé, tout devé être méticuleusement étudié, afin d'aller vite avec sécurité.

Pendant ce temps, une équipe de menuisiers et d'électriciens procédait au montage du podium destiné à l'orchestre, à la fixation des tentures, à l'aménagement des tables, des chaises, du bar à la disposition des fleurs. A midi, tout était fini et le bal se déroula dans une atmosphère dont on trouvera la réimpression en d'autres colonnes.

C'est les fêtes sont la plupart à nos lendemains, à huit heures, on pouvait déjà voir les convoyeurs, romiens sans être sectionnés malgré leurs quarante mètres, dans le bitulleux et le mouvement des machines ne devait être négligé, tout devé être méticuleusement étudié, afin d'aller vite avec sécurité.

A midi, samedi 3 janvier, tout avait retrouvé sa place primitive, l'atelier sa physionomie accoutumée, et tout ceci grâce à la diligence, à la bonne volonté, à la coopération intelligente de MM. Henri Faure, Weissendinger, Mohr, Zanetti et de tous ceux dont ils coordonnèrent les efforts.

Grâce pour l'organisation de fêtes de famille en pleine activité pour ainsi dire, sacrifier des journées de repos afin que l'ensemble du personnel puisse se détendre en d'agréables réjouissances, se débarrasser avec le même cœur pour refaire ce qui fut défaut, à la perspective d'une rationnelle reprise du travail, et tout cela, à notre avis, n'est-ce pas un dévouement obscur qui méritait d'être souligné?

Aussi, danseurs et danseuses, soyez une pensée aimable et reconnaissante pour ceux que nous venons de nommer et dont le plupart d'entre vous ne se doutaient point qu'ils étaient à la base de leurs joyeux ébats.

## BASKET

**A LA ROCHEBAUCOURT**

Dimanche 3 janvier 1954, en championnat : Ecole de La Nièvre bat U.S.N. (M) par 58 à 39.

Comptant pour le championnat de la Normandie, Neuville eut en match très médiocrement délégué devant La Rochebaucourt.

Au début du match, le jeu ne fut pas très rapide, le froid gênant considérablement les joueurs. Nous avançons, à maintes reprises, Neuville descendit avec la balle et la perdait par un shoot sans précision. Les tentatives de l'adversaire se terminèrent le plus souvent par de magnifiques paniers.

Le partie était déjà perdue pour Neuville en première mi-temps, sur le score accablant 20 points d'écart au moment du repos.

## L'OVALE

**AU BUCQUE**

Dimanche 10 janvier : La Gaule bat Neuville par 31 à 8.

D'après le jeu fourni au cours de la première mi-temps, malgré le handicap de 2 points, tous les espoirs étaient permis.

Nous avons assisté à une très belle partie, où, quelques « cartons » furent de rigueur. Bien que privé de la balle à la mi-temps, Neuville avait fait mieux que jeu égal, et la troisième ligne ablut un gros travail.

En deuxième mi-temps, on vit effectivement de notre équipe, et seuls, quelques joueurs purent tenir la cadence.

Dans l'ensemble, il apparaît que le manque de souffle est uniquement à l'origine d'une si lourde défaite.

Guyodon fut le plus actif d'un équipe vicieuse, mais à court d'entraînement.

## La Gaule Neuveoise

Informez ses adhérents que l'Assemblée générale de la Société aura lieu le samedi 16 janvier, à 20 h. 30, à la mairie de Neuville.

Objet de la réunion : Comptes rendus moral et financier. Remplacement du bureau. Questions diverses. Pêcheurs, dans votre intérêt, venez nombreux. Le présent avis tient lieu de convocation.

## MOTS CROISES

**Horizontalement.** — 1. Elles sont aimées et gracieuses. 2. Hélas. Article étranger. Dans la bouche du charrier. 3. Spirituellement. 4. Héros antoninien et fatal de Chateaubriand. Eau et bonne assise, ou cherté. 5. Fatigue extrêmement. Concombre double. Répète d'une dénomination. 6. A moitié cuit. Recherché au bord de la mer, assésit à cet usage. Sirene Titania d'Yvande. — 7. C'est n'a. — 8. Pronom personnel. 9. C'est n'a. — 10. Pronom personnel. En Chaldée. — 11. Se joue jamais seul. 12. Nidole. Les deux qu'il nous joue se sont pas séparés. — 13. Ce n'est que fait par nous-même et l'adversaire d'habitude.

**Verticalement.** — 1. Une pimple sans lieu quel est peut avoir les deux. 2. Part, à son intention à une autre. Poésie. Chansonnier. — 3. Ville d'Italie. Ce qui est censé à être pour le continent et le port. — 4. Neveu. Rime. C'est Paul. — 5. Fin, c'est un serpent. — 6. Personne aimée. — 7. Non moins que son état d'avis la sienne. — 8. Non moins que son état d'avis la sienne. — 9. Non moins que son état d'avis la sienne. — 10. Non moins que son état d'avis la sienne. — 11. Non moins que son état d'avis la sienne. — 12. Non moins que son état d'avis la sienne. — 13. Non moins que son état d'avis la sienne.



**SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO**

**Horizontalement.** — 1. ANAGRAMME. 2. THERSE. 3. THERSE. 4. THERSE. 5. THERSE. 6. THERSE. 7. THERSE. 8. THERSE. 9. THERSE. 10. THERSE. 11. THERSE. 12. THERSE. 13. THERSE.

**Verticalement.** — 1. ENTREE. 2. LE. 3. LE. 4. LE. 5. LE. 6. LE. 7. LE. 8. LE. 9. LE. 10. LE. 11. LE. 12. LE. 13. LE.

**A la Bibliothèque**

**ROMANS POLICIERS**

Méro ROSS N°

- 159, rue de la Gare (Luce Mallet) : 29
- La Strindberg (Alexandre) : 30
- Héros contre Ruchini (Pierre Basso) : 31
- Sur le masque d'Arnos (Lapin) : 31
- (Varemont) : 32
- Le Fou de Londres (Quenec) : 33
- Perry Manon sur la Côte rôtie (Dabady) : 34
- Le Bourreau est vivax (Quenec) : 34
- On recherche (Hilary) : 35
- Le Roi de Mayat (L. Rimando) : 35
- Mort d'une nouvelle (Monche) (Quenec) : 36
- (Gleisler) : 36

A la Succursale

# Marbot

## Gde VENTE-RECLAME

du 16 au 30 janvier

à des prix jamais vus jusqu'à présent

Choix unique en toutes catégories. Une visite s'impose

Homme à partir de...	1490 fr.
Femme	1590 fr.
Enfant	699 fr.